« les institutions politiques et religieuses et les personnages les plus connus du Canada...

« Notices documentées..., détaillées... Service considérable rendu par le R. P. LEJEUNE... »

Les autres journaux n'ont pas été moins élogieux, et l'on sait que la Société Royale d'Histoire de Montréal a voulu décorer l'auteur dans une de ses récentes séances, en lui conférant un prix et une médaille d'or.

* * *

Le second ouvrage dont nous voulons parler est celui du R. P. Adrien MORICE (1) sur la langue des Porteurs de la Colombie Britannique.

Le R. P. MORICE vient d'enrichir la science linguistique d'un ouvrage monumental sur la langue des Indiens Dénés ; c'est le fruit de longs labeurs et de patientes recherches continuées pendant les vingt et une années qu'il a passées parmi les Indiens Porteurs (2), et complétée depuis par des études ininterrompues. Si cet ouvrage doit être d'une grande utilité pour nos missionnaires de l'Ouest Canadien, c'est également une des œuvres scientifiques les plus importantes sur les langues indiennes de l'Amérique du Nord. Pour donner une idée de sa valeur à ce dernier point de vue, nous cédons la plume à un spécialiste qui en rend compte dans l'*Anthropos*, revue internationale d'ethnologie et de linguistique (tome XXVII, 1932, p. 973-977).

« L'existence d'un groupe de langues Athapasques n'a été mis hors de doute que par les travaux de Buschmann. Depuis, des missionnaires comme PETITOT, LE GOFF et

(1) *The Carrier Language*, by A. G. MORICE, M. A., Bibliothèque linguistique Anthropos, 9e et 10e vol. de la collection, Verlag der internationalen Zeitschrift « Anthropos », Mœdling bei Wien, St-Gabriel, Œsterreich ; — 1932, 2 vol., 21 × 29, xxxv-660 et 691 pages. — Prix : 18 dollars.

(2) « Porteur » est le nom français et la traduction exacte de « Carrier », dénomination anglaise de la tribu dénée dont il est question.

Haile, et des ethnologues de métier comme Goddard, Boas et Sapir ont considérablement augmenté et approfondi nos connaissances sur ce terrain par la collection consciencieuse des matériaux et leur adaptation aux lois de la grammaire ; il manquait cependant une vue d'ensemble des idiomes athapasques permettant aux savants qui ne se trouvaient pas sur place de se rendre familiers avec un de ces idiomes. Tout au plus la description de la langue Hupa par Goddard et la grammaire du Navaho par Haile auraient pu servir à ce but. Le P. Morice, l'auteur de l'ouvrage sur la langue des « Carriers » du Nord de la Colombie Britannique, ouvrage monumental et classique que nous annonçons ici, était connu depuis des dizaines d'années comme excellent collectionneur et interprète des langues athapasques. Avec une perspicacité admirable, il a reconnu le système phonologique des langues athapasques, longtemps avant que la théorie du phonétisme fût développée. Ce fut un service remarquable rendu à la science et par là déjà il s'est révélé linguiste de premier ordre.

« A l'avenir, nous n'aurons plus à nous demander quel livre nous devons prendre en main quand nous voudrons connaître plus à fond l'esprit des langues athapasques, car l'ouvrage qui vient d'être publié par le P. Morice, avec ses deux volumes de plus de 1300 pages, offre tout, absolument tout ce que nous pouvons demander d'un guide éprouvé à travers cette forêt vierge des langues athapasques, avec leurs sons phonétiques et leurs formes grammaticales. De notre bureau de travail, nous pourrons apprendre parfaitement la langue dénée, pour employer la dénomination préférée par le P. Morice.

« Le premier volume s'ouvre par une belle phototypie de l'énergique auteur qui, lorsqu'en 1910 un incendie détruisit le manuscrit justement achevé d'un volumineux dictionnaire « Carrier », avec ses autres livres et documents, ne perdit pas courage, mais se mit de nouveau à rassembler les matériaux et à écrire, pour rendre un si éminent service aux linguistes et Américanistes par l'ouvrage actuel, beaucoup plus riche en matières.

« Après une préface qui renseigne sur le plan de l'ouvrage et une introduction sur les Indiens Porteurs, leurs habitats, leur nombre en des temps anciens et modernes, vient la liste des souscripteurs et un index des remarques non grammaticales (ethnologiques, etc.) distribuées dans tout l'ouvrage. Le système phonétique du « Carrier » est exposé en détail en 17 pages, en général avec une clarté suffisante. Puis 200 pages sont consacrées aux diverses parties du discours en dehors du verbe, c'est-à-dire aux substantifs qui sont considérés tant du point de vue de la formation des mots que de la théorie des formes grammaticales ; aux adjectifs, dont le caractère syntactique est en partie déjà verbal, aux postpositions, conjonctions et interjections, enfin aux adverbes. De beaucoup, la plus grande partie de l'ouvrage — plus de 400 pages du premier volume et 450 du deuxième — est réservée au verbe, qui dépasse en importance toutes les autres parties du discours. Le verbe est éminemment polysynthétique ; comme le substantif, il est considéré d'abord au point de vue de la morphologie, puis au point de vue des formes grammaticales. Suivent ensuite 25 pages de notes de syntaxe très utiles. Si cette partie de l'ouvrage n'a pas eu besoin d'être plus étendue, cela provient de ce que le « Carrier » est une langue polysynthétique et que, par conséquent, la syntaxe a déjà dû être traitée en grande partie dans la théorie des formes grammaticales. Le dernier chapitre de la grammaire contient des particularités linguistiques, des métaphores, des abstractions, le langage des enfants, des archaïsmes, des variétés dialectiques (Lower Carrier et Babine).

« On saura gré à l'auteur d'avoir ajouté cinq morceaux littéraires, avec traduction interlinéaire et normale. Mais le copieux registre alphabétique de tous les mots « Carriers » qui ont été traités dans l'ouvrage est d'une utilité encore beaucoup plus grande ; cette table alphabétique permet d'utiliser l'ouvrage comme dictionnaire. »

La langue « Porteur » est parlée par quelques centaines d'individus, la tribu étant considérablement réduite.

On dit qu'en 1800, ils devaient être 10.000 environ ; aujourd'hui, ils n'atteignent pas le millier.

Cela revient à dire qu'il était temps de fixer cette curieuse langue et de doter la science d'une grammaire aussi développée, aussi complète, aussi étudiée : sans le R. P. Morice, la langue « Porteur » ou « Carrier » aurait disparu de ce monde et nous n'en aurions jamais retrouvé de trace...

* * *

Le R. P. François Laydevant, déjà connu du monde savant pour plusieurs études ethnographiques, vient de faire paraître dans la revue *Bantu Studies* un article sur les plantes religieuses ou sacrées chez les Basutos (1).

La botanique a été le premier amour scientifique du R. P. Laydevant : nous ne serons donc pas étonnés si, au milieu de ses recherches sur la famille, sur les mœurs et coutumes des Basutos, sur les sorciers et la sorcellerie, il a tenu son regard fixé sur la riche flore de certains coins du pays et, unissant ses préoccupations botaniques à ses études ethnographiques, il en a tiré cet aperçu, bref, il est vrai, mais exhaustif (pour employer le mot anglais si expressif et si juste en la circonstance).

C'est une contribution précieuse et appréciée des savants à l'étude de ce curieux peuple Bantou.

Ce n'est pas la seule. Nous ne possédons pas ici les articles qu'il a fait paraître dans la *Revue des Africanistes*, dans l'*Anthropos* et dans d'autres périodiques accessibles aux chercheurs de profession ; mais la revue *Africa*, de Londres, a publié de lui *La poésie chez les Basutos* (1930, pp. 523-535) et signalé son travail : *Etude sur la famille en Basutoland.* (J. Soc. des Africanistes, I, 2, pp. 207-257.)

(1) Religious or sacred plants of Basutoland, dans Bantu Studies, Mars 1932, pp. 65-69.